



SYNTHÈSE DU RAPPORT ÉCRIT DE LA RECHERCHE-ACTION : “LES RESCAPÉS DU GÉNOCIDE PERPÉTRÉ CONTRE LES TUTSI AU RWANDA EN MILIEU SCOLAIRE : MÉMOIRES, HISTOIRE ET TRANSMISSION”

Alexandre Lafon et Chloé Créoff
Novembre 2022

Une recherche-action portée conjointement
par la Ligue de l'enseignement et Ibuka France.

Soutenue et financée par l'Observatoire B2V des Mémoires,
la Fondation pour la Mémoire de la Shoah
et le Fonds pour le civisme en ligne de Facebook.

LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE-ACTION

Depuis 2014, **la Ligue de l'enseignement**¹ et **Ibuka France**² développent des actions en commun pour sensibiliser les élèves français au génocide contre les Tutsi au Rwanda. En 2020, ces deux structures ont reçu le soutien de l'Observatoire B2V des Mémoires, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et du Fonds pour le civisme en ligne de Facebook qui ont permis la mise en place d'une recherche-action intitulée : « *Les rescapés du génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda en milieu scolaire : Mémoires, Histoire et Transmission* ».

Avec l'inscription récente de son enseignement dans les programmes scolaires, de plus en plus d'enseignants travaillent avec leurs élèves sur cet événement majeur de l'histoire du XX^{ème} siècle. Parallèlement, des rescapés ressentent le besoin de témoigner pour partager leur histoire avec la jeune génération et sensibiliser aux mécanismes qui ont rendu ce drame possible. Dans ce contexte, la Ligue de l'enseignement et Ibuka France ont souhaité engager une recherche-action afin de favoriser et faciliter cet enseignement à partir des témoignages des survivants. Sa mise en œuvre répondait à deux objectifs principaux :

- **Un objectif pédagogique** : enseigner aux élèves ce qu'est un génocide pour les aider à comprendre les fondements de cette entreprise de destruction humaine grâce à un outillage pédagogique efficace et adapté ;
- **Un objectif scientifique** : interroger et comprendre la place des rescapés comme témoins de l'événement et la nature des interactions qui se jouent entre élèves et rescapés du génocide contre les Tutsi au cours d'un témoignage en classe.

Ce projet visait à interroger l'acte de témoigner devant des élèves et questionner les enjeux d'une mise en présence entre témoin-rescapé et élèves :

- Comment doit se penser et se réaliser l'acte de témoigner devant un public scolaire pour être utile et ne pas compromettre l'intégrité du témoin-rescapé et/ou la réception de la parole par les élèves ?
- Quel est l'apport et l'intérêt de cette valorisation de la mémoire par les témoins-rescapés dans les projets d'histoire et de mémoire réalisés en classe ? En quoi le témoignage complète-t-il la transmission de l'histoire ?

Dans ce cadre, la recherche-action s'est intéressée à la **mémoire individuelle**, marquée par un événement tragique, en interrogeant la façon dont se comporte la mémoire lorsqu'elle doit synthétiser ce passé pour la raconter et la transmettre à un jeune public ? Parallèlement, la recherche-action s'est aussi intéressée à la **mémoire collective** à travers la transmission intergénérationnelle en se demandant comment cette mémoire est-elle reçue par les élèves ? Enfin, l'ensemble du projet a souhaité lier fortement mémoire et histoire en réunissant, pour les élèves, le récit mémoriel individuel dans l'histoire du génocide.

À partir de l'expérimentation d'un **dispositif d'accompagnement original** et d'une enquête de terrain engagée dans l'espace scolaire français, ce projet entendait mesurer l'impact de cette mise en récit de souvenirs liés au génocide à la fois sur les rescapés eux-mêmes, les élèves mais aussi les enseignants tout en identifiant les spécificités qui sont liées au cadre de sa mise en œuvre c'est-à-dire le témoignage face à un jeune public français en milieu scolaire. Il entendait contribuer au **processus de construction et d'évolution de l'action pédagogique** menée dans ce domaine en interrogeant les modalités d'organisation d'un témoignage en classe qui puisse susciter, chez chacun des acteurs, une adhésion et une volonté de s'engager dans cette démarche qui se veut utile et sécurisante pour tous.

¹ La Ligue de l'enseignement – Un avenir par l'éducation populaire

² Ibuka France – MÉMOIRE, JUSTICE ET SOUTIEN AUX RESCAPÉS (ibuka-france.org)

UN DISPOSITIF D'ENQUÊTE ORIGINAL

Pour répondre à ces objectifs, un dispositif d'enquête a été déployé à l'échelle nationale sur différents territoires (Paris, Asnières, Evreux, Lyon, Aiguillon, Sète) sous la coordination générale de Chloé Créoff (chargée de mission à la Ligue de l'enseignement) ainsi que Ildephonse Ngaruye (ancien Secrétaire général d'Ibuka France) et sous la coordination scientifique d'Alexandre Lafon (professeur agrégé d'histoire).

Au cours de l'année scolaire 2021-2022, un panel représentatif de onze rescapés a bénéficié d'un accompagnement individualisé, assuré par une psychologue, autour de sa prise de parole auprès d'un public scolaire. Parallèlement, un suivi a également été assuré auprès des onze établissements de collège et de lycée dans le but de les **accompagner dans la préparation et la réception d'un témoin-rescapé en classe**.

Au sein de ce dispositif, **quatre psychologues** ont ainsi été mobilisées pour assurer le suivi psychologique des témoins-rescapés, des enseignants et des élèves. Au cours de l'année, des temps d'observation participante et des entretiens individuels et collectifs ont été mis en place sur les différents temps du projet : avant, pendant et après le témoignage en classe. Le protocole d'enquête s'est ainsi articulé autour de **onze trinômes** chacun composé d'une psychologue, d'un rescapé et d'une classe (enseignants et élèves). Ces trinômes constituaient l'élément central de l'étude.

Issu du domaine des sciences sociales, le terme de recherche-action est attribué à Kurt Lewin, un psychologue social germano-américain, qui avance l'idée qu'à travers la recherche-action, des avancées théoriques peuvent être réalisées en même temps que des changements sociaux. L'un des intérêts de la recherche-action réside dans sa dimension flexible qui ouvre des voies de réflexion et de pratiques variées et modulables au fur et à mesure de l'avancée du projet. Dans ce contexte, adopter une approche empirique et inductive a permis de développer ou de contredire des modalités d'action à partir de données de terrain issues de notre expérience commune.

Pour assurer la pertinence et le suivi régulier du projet, **un comité scientifique transdisciplinaire a été mobilisé à travers trois champs spécifiques** : l'histoire, la psychologie et les sciences de l'éducation. Parmi les membres de ce comité, on compte notamment : **Rémi Korman** (historien) ; **Benoit Falaize** (spécialiste de l'enseignement de l'histoire) **Régine Waintrater** (psychanalyste) ; et **Amélie Schafer** (psychothérapeute).

UNE MISE EN ŒUVRE EN TROIS TEMPS

Pour favoriser la réussite d'une rencontre entre un témoin-rescapé du génocide contre les Tutsi et des élèves en classe, **trois étapes ont été minutieusement pensées autour de la préparation, l'organisation et la réception d'un témoignage en classe** :

► LA PRÉPARATION AU TÉMOIGNAGE

La préparation au témoignage s'est faite à travers l'organisation de plusieurs **groupes de parole** qui ont permis aux témoins-rescapés d'échanger collectivement sur leurs rapports au témoignage en classe et leurs attentes vis-à-vis du projet avant de pouvoir le faire de façon plus personnelle en entretien individuel avec les psychologues.

Lors de ces échanges, les rescapés évoquent notamment leur volonté de :

- Lutter contre le négationnisme ;
- Rendre hommage aux disparus ;
- Livrer un message puissant sur le vivre-ensemble.

Contrairement à un auditoire adulte, **le jeune public est plus communément considéré par les témoins-rescapés comme un auditoire réceptif, attentif et bienveillant**. Aussi, pour certains rescapés devenus parents, grands-parents, oncle ou encore tante, le témoignage en classe semble offrir une opportunité de témoigner auprès d'un jeune public, laquelle peut se penser comme une expérience, utile à la transmission de leur histoire et à la libération de la parole au sein de leur propre famille.

Dans le même temps, on remarque chez les témoins-rescapés :

- La crainte de traumatiser les élèves en particulier chez ceux qui témoignent pour la première fois : comment aborder et gérer émotionnellement les moments difficiles et jusqu'à quel point détailler l'horreur ? Cette préoccupation est double : ne pas traumatiser les élèves sans pour autant minimiser l'histoire du génocide ;
- La crainte de se confronter à des questions déstabilisantes posées par les élèves notamment sur l'implication de l'Etat français dans le génocide par exemple.

Parallèlement à ces entretiens, un questionnaire a été adressé à chaque enseignant référent et a fait l'objet d'une synthèse³. Ce questionnaire visait à la compréhension au plus près du processus de mise en place de la recherche-action dans le projet d'établissement scolaire et/ou de classe :

- Quelles étaient leurs connaissances préalables ?
- Avaient-ils déjà enseigné le génocide contre les Tutsi ?
Comment envisageaient-ils cet enseignement ? Avec quels supports pédagogiques ?
- Quelles étaient leurs attentes ? Quelles étaient leurs craintes et appréhensions ?

Autant de questions dont les réponses ont permis de mieux comprendre leur engagement au sein d'un tel projet et de mieux saisir les enjeux autour du travail de documentation et de contextualisation de l'histoire du génocide contre les Tutsi au Rwanda.

Dans le prolongement de ces entretiens et de cette enquête, **une réunion de préparation a été organisée pour chaque trinôme** dans le but de créer un espace de dialogue entre rescapé et équipe pédagogique où pouvaient s'exprimer les craintes tout comme les enthousiasmes de chacun pour faire du témoignage en classe un moment privilégié pour tous. Cette réunion avait également pour but d'associer les témoins-rescapés au projet pédagogique dans le cadre d'un échange réciproque. Elle n'a pas donné lieu à une présentation unilatérale d'un projet pédagogique déjà figé, mais bien à un **dialogue** qui a permis aux enseignants de présenter la démarche pédagogique retenue mais également d'écouter et prendre en considération l'avis, les remarques, les propositions et les demandes du témoin-rescapé.

Par la suite, le travail de préparation des élèves au témoignage a joué un grand rôle sur la façon dont la parole du rescapé a été reçue. **La période d'enseignement pluridisciplinaire en classe vise à donner des clés de compréhension au témoignage qui est ainsi contextualisé pour être compris par les élèves et éviter toute forme de rejet de l'événement**. Dans cette perspective, les enseignants ont identifié et mobilisé des ressources pédagogiques variées selon l'axe thématique choisi en lien avec les programmes scolaires⁴. La recherche-action démontre que, chez les enseignants, cette étape a supposé un travail approfondi de docu-

³ Annexe n°4 du rapport écrit de la recherche-action

⁴ Enseigner ! Témoigner Les programmes scolaires (enseigner-temoigner.org)

mentation et une réflexion critique sur les différents supports accessibles. La sélection de ressources fiables et pertinentes est apparue comme un enjeu de taille. Ce travail de documentation, de sélection et de construction d'une séquence pédagogique a été décrit comme particulièrement fastidieux et dans certains cas, amenant à des conflits au sein même de la communauté éducative, notamment concernant la fiabilité des sources écrites et orales. Ce point renvoie notamment au manque de textes expliquant les désaccords historiographiques dans la sphère académique sur le génocide.

► L'ORGANISATION DU TÉMOIGNAGE EN CLASSE

Le deuxième temps du projet est celui de la rencontre qui constitue le point central de la recherche-action. On remarque que les points suivants ont un effet direct sur la capacité d'écoute et la qualité interactionnelle entre témoin-rescapé et élèves :

- Le lieu de la rencontre
- La disposition de la salle
- Le nombre de participants
- La prise de notes

Dans ces différents contextes, l'analyse du déroulé des rencontres, du positionnement des uns et des autres, de leur attitude, des paroles livrées ou échangées, a permis de mieux comprendre la nature des interactions en jeu, d'en mesurer la circulation et parfois les limites.

Les rescapés qui témoignent devant les élèves s'inscrivent dans des **expériences singulières**. Ces expériences reflètent un rapport propre au génocide (avant, pendant et après) et sont liées aux conditions de vie, de survie et de devenir de chacune et chacun. Ces expériences singulières se logent par ailleurs dans une histoire collective qui les invitent à un «devoir de vérité». La tension qui anime ces deux rapports au récit marque fortement la prise de parole des témoins-rescapés lors des témoignages en classe.

Dans le cadre de ce projet, **les formes de dialogue autour du témoignage en classe se révèlent variées** et peuvent se décliner en trois configurations :

1. Des témoins-rescapés ont choisi de livrer en amont de la rencontre un témoignage écrit aux élèves, puis ont répondu aux questions des élèves qu'ils avaient ou non, selon leur souhait, reçues en amont de la rencontre ;
2. Des témoins-rescapés ont livré un témoignage oral en classe avant de répondre aux questions qu'ils avaient ou non reçues au préalable quelques jours avant la rencontre ;
3. Des témoins-rescapés ont répondu aux questions des élèves sans avoir livré de paroles écrites ou orales au préalable. Les questions des élèves sont, dans cette configuration, uniquement basées sur l'enseignement reçu en classe.

Les questions des élèves⁵ se révèlent particulièrement intéressantes et centrales dans la mesure où elles vont jouer un rôle déterminant sur la dynamique de la rencontre et l'orientation du récit livré par le témoin-rescapé aussi bien les questions préparées à l'avance que les questions spontanées, les questions qu'ils n'ont pas osé posées, les questions réprimées par l'enseignant ou encore celles auxquelles ne souhaitent pas répondre les témoins-rescapés.

Sans surprise, il est possible de corréler le nombre de questions posées et leur contenu à la préparation en amont du groupe classe : plus le groupe a été préparé, plus nombreuses ont été les questions qui ont émergé, et plus précises elles étaient. À titre d'exemple, on compte 6 questions pour la classe la moins préparée contre 68 questions pour la classe la mieux préparée du panel. La nature des questions se révèle variée et porte à la fois sur l'expérience vécue, la réalité au moment du génocide, l'après-génocide mais également sur des problématiques politiques, historiques et sociologiques.

⁵ Annexe n°6 du rapport écrit de la recherche-action

► LA RÉCEPTION DU TÉMOIGNAGE EN CLASSE

L'une des originalités du projet réside dans le troisième temps qui est celui de l'après-témoignage pensé autour des entretiens de débriefing qui nous ont permis de **mesurer les effets et l'impact du témoignage** chez les uns et les autres en revenant de façon détaillée sur la façon dont chacun des acteurs avait vécu et perçu le témoignage en classe.

Concernant les élèves, le travail de réception du témoignage a été assuré par un **temps de débriefing collectif** qui visait à soutenir la verbalisation des élèves autour de ce qu'ils avaient ressenti et les conséquences de cette rencontre pour eux. Dans le prolongement de cet échange, ils ont été invités à réaliser une **production artistique** qui est apparu comme une étape pertinente pour fixer les émotions, le ressenti mais également les éléments de connaissances retenus par les élèves. Cette production a pris des formes variées⁶ :

- Des productions manuelles : expositions, dessins, fresques
- Des productions écrites : écriture de nouvelles, cahier d'expression
- Des productions orales : lectures, chanson, slam engagé, prises de parole, webradio ou encore participation aux commémorations.

L'étape du retour d'expérience s'impose donc, sous la forme d'un dialogue, autour d'un entretien de débriefing et d'une restitution artistique laissée à la liberté des équipes éducatives et/ou des élèves. Elle fixe en quelque sorte ce que la rencontre a pu bouleverser, remettre en cause, éclairer y compris en termes de questionnements identitaires. Elle permet de ne pas laisser les élèves seuls face aux mots (et images) parfois violents délivrés lors du témoignage. En cela, elle s'inscrit dans la nécessité, elle aussi mise en lumière, de la préparation historique des élèves à la rencontre de la parole du témoin-rescapé.

Cette dernière étape clôt la boucle de la **compréhension historique du génocide**, en permettant la digestion de l'émotion suscitée par le témoignage, en transformant celui-ci en objet de connaissance. Dans le cadre de ces entretiens, la grande majorité des élèves soulignent **l'apport du témoignage par rapport aux enseignements en classe** avec des arguments variés généralement approuvés par les enseignants comme en témoignent ces deux extraits d'entretiens :

Extrait d'un entretien avec une classe, élève de Terminale

« Ça m'a apporté une ouverture sur le monde, un regard périphérique. En cours, on parle des acteurs, de l'État, des civils. Ces gens, on connaît leurs noms, mais les civils c'est juste des chiffres, des masses, on oublie que ce sont des personnes, et aussi des personnes qui s'en sont sorties. »

Extrait d'un entretien avec une enseignante de Terminale

« On passe d'un cours général, théorique et de nombre à un récit incarné. Il me semble que les génocidaires ont gagné si les victimes demeurent des masses. Là ils ont des noms. Ce qu'a montré la rescapée dans son témoignage, c'est qu'un génocide c'est un arbre généalogique dont toutes les branches sont brisées mais aussi l'effacement des traces. Comment on élimine les restes humains mais aussi les souvenirs. »

⁶ Enseigner | Témoigner Parcours (enseigner-temoigner.org)

DES RÉFLEXIONS ET DES OUTILS PÉDAGOGIQUES À DISPOSITION DE LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE

Les retombées scientifiques de ce projet apparaissent importantes pour chacune des disciplines engagées : sciences de l'éducation, psychologie et histoire. Grâce à ce projet, **550 élèves, 24 enseignants, 4 psychologues et 11 témoins-rescapés ont été impliqués comme acteurs mais également comme prescripteurs**. Cette expérience de terrain collective nous a permis de formuler des recommandations et de définir une méthodologie d'accompagnement qui se déploie avant, pendant et après le témoignage en classe.

Dans la lignée des rapports et études évoqués dans le rapport écrit, cette recherche-action vient réaffirmer et démontrer que la réception d'un témoin-rescapé en classe est utile mais qu'elle ne s'improvise pas. Elle doit être pensée et préparée minutieusement afin de permettre échange et transmission. Au regard des objectifs assignés, il apparaît essentiel de mettre en avant trois enjeux autour de l'enseignement du génocide contre les Tutsi au Rwanda :

- **UN ENJEU DE FORMATION :** la majorité des enseignants engagés dans la recherche-action ont insisté sur le **manque de formation initiale et continue portant sur le génocide contre les Tutsi au Rwanda** et sur les difficultés autour de l'identification, parmi les nombreuses ressources existantes, de supports pertinents et exploitables dans le cadre d'un enseignement en classe. Le **manque d'outils pédagogiques et didactiques** a été largement mis en avant. Cette lacune est notamment mise en lumière par les professeurs d'histoire qui représentent deux tiers du panel des enseignants engagés dans ce projet mais également par les enseignants des autres matières dans la mesure où la démarche pédagogique fut transdisciplinaire.
- **UN ENJEU DE COMPRÉHENSION :** le protocole retenu a montré la nécessité pour l'équipe éducative, comme pour le témoin-rescapé engagé dans une rencontre scolaire, de comprendre les attendus de chacun des participants. Dans cette perspective, les témoins-rescapés sont considérés comme des acteurs à part entière dans le processus préparatoire, en étant associé au calendrier pédagogique, au choix de la problématique et au déroulé du témoignage. Intégré à la fabrique de la rencontre, avec l'empathie nécessaire à la compréhension de son engagement, ce mode de fonctionnement contribue à favoriser un cadre bienveillant et sécurisant autour de la venue d'un témoin-rescapé en classe. Dans le prolongement de cette rencontre, **l'acte de témoigner doit se penser et se réaliser autour d'une progression solide telle qu'expérimentée dans le cadre du projet**. La période d'enseignement pluridisciplinaire en classe, qui précède le témoignage, vise à donner des clés de compréhension au témoignage qui est ainsi contextualisé pour être efficacement compris par les élèves et éviter toute forme de rejet de l'événement qui peut venir potentiellement compromettre l'intégrité du témoin-rescapé et/ou la réception de la parole par les élèves.
- **UN ENJEU D'HISTOIRE :** la mise en œuvre d'un projet scolaire associant enseignants et témoins-rescapés a pour objectif une meilleure compréhension, pour les élèves, de l'histoire du génocide perpétré contre les Tutsi en 1994 replacé dans un contexte historique éclairci. C'est le vœu rappelé par la grande majorité des enseignants engagés dans la recherche-action, conscients des missions assignées à l'École. C'est également le vœu des témoins-rescapés qui font le « don » exigeant de leur parole. Comme le rappelle Henry Rousso, le « document ne parle pas tout seul », et il en va de même du témoignage. La tâche de l'historien est de l'inscrire « dans un processus de connaissance » afin de réduire « l'étrangeté du passé »⁷. La tâche de l'enseignant est de **faire**

⁷ Henry Rousso, Face au passé. Essais sur la mémoire contemporaine, Paris, Belin, 2016, p. 68-69.

histoire à partir de la mémoire livrée. Un double processus vertueux, complémentaire, est ainsi rendu possible : mettre à distance l'injonction mémorielle, mais expliciter l'intérêt du travail de mémoire à travers le récit d'une expérience singulière ; ne pas céder à l'émotion seule en inscrivant le récit original, testimonial, dans un récit historien critique. L'expérience singulière portée par le témoin-rescapé vient éclairer et expliciter l'histoire du génocide.

La recherche action s'est centrée à la fois sur la mémoire individuelle, mais aussi la mémoire collective, qui, dans le cas de génocides, a plus que jamais partie liée.

« *Nos souvenirs nous sont rappelés par les autres, alors même qu'il s'agit d'évènements auxquels nous seuls avons été mêlés* » écrit le sociologue Maurice Halbwachs⁸. En ce sens, **la mémoire individuelle a besoin de la mémoire collective, qui lui fournit un cadre pour se déployer.** C'est ce qu'on nomme la communauté affective, qui permet de partager ses souvenirs. Pour les rescapés, cette communauté affective est d'autant plus importante qu'elle a été partiellement ou totalement détruite par le génocide. Dans le cadre des témoignages en classe, nous avons veillé à ce que la parole personnelle du rescapé puisse s'étayer sur une évocation du contexte collectif qui s'appuie en partie sur la préparation pédagogique en amont de la rencontre, et le témoignage même des rescapés, soucieux d'évoquer le cadre collectif de leur histoire personnelle.

Dans le cadre de ce projet, les élèves ont pu dire combien le témoignage avait été précieux pour eux dans la compréhension de ce qui s'était passé au Rwanda. La grande majorité d'entre eux relèvent la **complémentarité du savoir délivré en classe et celle du témoignage** qui est venu toucher leur individualité et leur sensibilité. Le témoignage, perçue comme une expérience unique et privilégiée de transmission d'une mémoire, mobilise l'état émotionnel de beaucoup d'entre eux. La présence des psychologues au sein du projet s'est ainsi révélée tout à fait précieuse pour verbaliser et appréhender l'impact du témoignage en particulier chez les élèves.

Les entretiens qu'elles ont mené à l'issue du témoignage auprès des élèves, des enseignants et des témoins-rescapés ont en effet permis de démontrer l'intérêt pédagogique, les spécificités et les effets d'une rencontre entre des élèves et un témoin-rescapé qui transmet son récit et son message à un jeune public considéré comme bienveillant, attentif et réceptif dans le cadre symbolique fort et sécurisé que représente l'Ecole, espace préservé de la transmission et de la connaissance.

L'analyse des réalisations artistiques produites dans le cadre du projet grâce auxquelles les élèves restituent leurs ressentis, leurs apprentissages mais aussi leurs reconnaissances envers le témoin-rescapé et leurs enseignants se révèlent tout aussi éclairantes sur la façon dont ils perçoivent l'**acte de transmission** dans le prolongement du témoignage en classe. Les élèves deviennent dépositaires d'une parole et d'une histoire qui les impliquent et qu'ils ont, à leur tour, envie de transmettre et de faire connaître notamment par le biais de leurs réalisations artistiques.

Ces trois enjeux constituent les fondements du travail de réflexion qui guident désormais l'action de la Ligue de l'enseignement et d'Ibuka France qui souhaitent que ce projet puisse entrer dans une **phase d'essaimage**. Dans cette perspective et pour contribuer au développement de l'enseignement du génocide contre les Tutsi dans les établissements scolaires français, **une plateforme dédiée à la gestion pédagogique de la réception d'un témoin-rescapé en classe a été mise en ligne⁹ dans le but de faciliter la prise de contact et l'organisation d'une rencontre avec un témoin-rescapé en classe.**

⁸ Maurice Halbwachs, 1950, La mémoire collective, Paris, PUF, 1968.

⁹ <https://enseigner-temoigner.org>

Une plateforme au carrefour des recommandations, des matériaux pédagogiques et de la valorisation des projets scolaires sur le génocide contre les Tutsi

Afin de répondre efficacement aux enjeux mentionnés plus haut, aux demandes et aux besoins des enseignants, cette plateforme en ligne formule des recommandations issues de la recherche-action à partir desquelles s'est construit un **protocole de suivi et d'accompagnement** qui prend la forme d'un parcours décliné en quatre étapes :

1 – SE DOCUMENTER :

La première étape consiste à s'informer et se documenter sur l'histoire du génocide pour mieux en saisir les enjeux en vue d'une rencontre avec un témoin-rescapé en classe. Dans cette perspective, les enseignants sont invités à consulter des **textes de référence courts et synthétiques** et une bibliographie disponibles sur la plateforme

2 – CONSTRUIRE UNE SÉQUENCE PÉDAGOGIQUE :

Le témoignage doit nécessairement être contextualisé pour être compris par les élèves. Ce travail préparatoire va jouer un grand rôle sur la façon dont sera reçue la parole du témoin-rescapé. Les enseignants sont invités à structurer et à animer en autonomie une séquence pédagogique qui devra fournir aux élèves des **clés de compréhension du témoignage**. Pour accompagner les enseignants dans la construction de leurs séquences pédagogiques, la plateforme¹⁰ :

- explicite les différentes entrées et problématiques possibles pour aborder le génocide contre les Tutsi dans les programmes scolaires français ;
- suggère des ressources pluridisciplinaires¹¹ utiles sous différentes formes et sur différentes thématiques ainsi qu'un fonds documentaire¹². Parmi ces ressources : un court film d'animation (5min) sur l'histoire du génocide contre les Tutsi produit dans le cadre de ce projet¹³.

Dans le prolongement de ce film d'animation, il est envisagé de produire de nouveaux contenus pédagogiques et didactiques pluridisciplinaires qui puissent répondre aux besoins formulés par les enseignants en particulier sur les thèmes « Mémoire et Justice ».

3 – ACCUEILLIR UN TÉMOIGNAGE EN CLASSE :

Pour préparer un témoignage en classe, le rapport entre le témoin-rescapé, les élèves et l'enseignant doit être réfléchi, élaboré, cadré pour permettre la réussite de la transmission, dans une perspective à la fois humaine et pédagogique :

- **Définir les grands axes d'un projet pédagogique** en s'appuyant notamment sur une problématique articulée autour de la rencontre.
- **Organiser une réunion de préparation** qui doit permettre un échange réciproque entre l'équipe éducative et le témoin-rescapé. Disponible sur la plateforme, une trame narrative¹⁴ est proposée eux enseignants pour structurer cet échange.
- **Conduire un projet pédagogique en plusieurs étapes** : présentation du projet aux élèves ; acquisition d'un bagage historique solide ; réflexion sur la figure de témoin-rescapé comme acteur de l'événement et dépositaire d'une mémoire ; préparation des questions posés au témoin-rescapé.

¹⁰ Enseigner | Témoigner Histoire (enseigner-temoigner.org)

¹¹ Enseigner | Témoigner Ressources utiles (enseigner-temoigner.org)

¹² Enseigner | Témoigner Fonds documentaire (enseigner-temoigner.org)

¹³ Le génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda — introduction historique — YouTube

¹⁴ Enseigner | Témoigner Préparer la venue d'un rescapé (enseigner-temoigner.org)

- **Accueillir le témoin-rescapé en classe** se fait dans des conditions réfléchies et optimales de considération et d'écoute : comité d'accueil ; disposition de la salle comme convenu lors de la réunion de préparation ; introduction de l'échange et déroulé de la séance par l'enseignant ; l'enseignant comme médiateur ; remerciements.

4 — PRODUIRE UNE RESTITUTION ARTISTIQUE :

Pour clore le projet, les élèves participent à **un temps de debriefing** (au moins une heure) pour recueillir leurs impressions (accueil du témoin, attitude et réactions du témoin, sentiments verbalisés, éléments clés du témoignage retenus, limites éventuelles du témoignage, etc.). Pour guider les enseignants dans l'animation de ce temps, un document de cadrage est mis à disposition sur la plateforme¹⁵. Parallèlement, il convient de faire un retour d'expérience avec le témoin-rescapé.

Dans le prolongement de ce temps de dialogue, les élèves sont invités à réaliser une **production artistique** de leur choix visant à rendre compte de leurs apprentissages et à exprimer leurs ressentis vis-à-vis du parcours qu'ils achèvent. Il s'agit d'utiliser la création artistique (plastique, littéraire, audiovisuel) pour fixer les émotions, le ressenti, les éléments de connaissance retenus par les élèves et pour répondre à leur volonté de transmettre, à leur tour, cette parole et cette histoire.

Ces étapes sont notamment illustrées par des **capsules méthodologiques** réalisées dans le cadre du projet. Elles sont disponibles sur notre Page Youtube¹⁶ et permettent aux enseignants de visualiser la mise en place d'un tel projet.

Pour toute demande d'information relative au projet :

contact@enseigner-temoigner.org

¹⁵ Conduire_Un_Debriefing.pdf (enseigner-temoigner.org)

¹⁶ Enseigner Témoinner — YouTube